

Philippe Sollers
Passion fixe



folio

COLLECTION FOLIO

Philippe Sollers

Passion fixe

Gallimard

Philippe Sollers est né à Bordeaux le 28 novembre 1936. Il fonde, en 1960, la revue et la collection « Tel Quel » ; puis, en 1983, la revue et la collection « L'Infini ». Il a notamment publié les romans et les essais suivants : *Paradis*, *Femmes*, *Portrait du Joueur*, *La Fête à Venise*, *Le Secret*, *La Guerre du Goût*, *Le Cavalier du Louvre*, *Casanova l'admirable*, *Studio*, *Passion fixe* et *Éloge de l'infini*.

Notre pratique est un chemin dans les sables, où l'on doit se conduire par l'étoile du Nord plutôt que par les vestiges qu'on y voit imprimés. La confusion des traces qu'un nombre presque infini de personnes y ont laissées est si grande, et on y trouve tant de différents sentiers qui mènent presque tous dans des déserts affreux, qu'il est presque impossible de ne pas s'égarer de la véritable voie que les seuls sages favorisés du Ciel ont heureusement su démêler et reconnaître.

LIMOJON DE SAINT-DIDIER
Amsterdam, 1710

I

Ce mois-là, novembre ou décembre, j'avais vraiment décidé d'en finir. Le revolver de Betty était là, sur la droite, je le regardais de temps en temps, je n'oublierai pas cette tache noire dans le tiroir, la fenêtre ouvrant sur la cour mouillée, la chambre étroite et mal meublée, le logeur obèse et sénile venant tous les deux jours me gueuler dans les oreilles que j'avais encore oublié la lumière en sortant. Il me restait un peu d'argent pour huit ou dix jours, mais autant le claquer en une nuit, non, et puis shlack, bonsoir l'horizon buté, baisées les bêtises. Dans ce genre de situation, les injures vous fusent directement dans la tête, elles éclatent en silence, elles s'adressent à une masse physique indifférenciée ramenée à son fond merdeux. L'ennui, quoi.

Ça m'aurait amusé de laisser mon cadavre en prime de souci au logeur. Il aurait la police

sur le dos, tant mieux, je pourrais même monter une embrouille de dernière heure pour qu'il en bave un peu, ce fachos typique à la française (Gibert, Paul Gibert, je retrouve son nom à l'instant, Gigi, je suppose, pour ses copains du Front Unifié Social). Quel con. Et veuf avec ça. Elle devait être sourde à la fin, madame Gibert, une salope comme lui, graisse pourrie dans ses petits chiffres. Ce porc à gros sourcils, en tout cas, rouge, suant, grognant, devenu hystérique avec les événements, prêt à tirer sur tout ce qui bouge, pourquoi ne pas commencer par le descendre ? Non, acte trop généreux, ne mélangeons pas les substances, la mort n'est pas égalitaire, malgré ce qu'on dit.

Cette chambre était le seul terrier que j'avais trouvé, un rez-de-chaussée pas cher, en impasse. J'allais au café très tôt, je rentrais dormir le plus tard possible. Paris est invivable en hiver, avec son ciel bas, ses rafales de vent lessiveuse, son électricité de psychisme haineux, tassé, ressassé. Travailler ? Non, bien sûr, plutôt le trait final, tranchant comme la pensée dans son ombre. Tu ne seras pas le premier ni le dernier à prendre le raccourci, ils se raconteront ce qu'ils veulent. Allons, fais-le sans phrases. Demain, c'est promis.

J'entends encore la voix de Betty, avant son départ : « Qu'est-ce que tu peux être chiant, à la longue ! » C'était bien mon avis. En général, avec moi, elle surveillait plutôt son vocabulaire, mais là c'était parti d'un coup dans la salle de bains. On venait pourtant de bien faire l'amour, du moins il me semble, ou alors c'était justement parce que. En réalité, le déclic était la rose rouge sur la cheminée, dans un verre, elle pensait qu'on avait dû me la donner, une fille, alors que je l'avais achetée juste pour la voir en me réveillant, histoire d'égayer un peu les volumes. Même Gibert l'avait remarquée : « Et des fleurs avec ça ? » Connard. Bref, Betty en rougissait, là, sous mes yeux, convulsion d'enfance. Trois mois ensemble ? Bon, salut. Le revolver d'un de ses amis était tout ce qui me restait d'elle, mais elle se vantait, elle ne savait pas s'en servir, je crois.

Adieu, pâle et nerveuse Betty, pas un mauvais coup quand j'y pense, mais trop serrée comme la plupart des filles à vingt ans. Je me demande parfois ce qu'elle a pu devenir dans la broyeuse des jours. A-t-elle fini aux États-Unis, son rêve ? Marche-t-elle maintenant dans les rues de New York, de Chicago,

de San Francisco? A-t-elle réussi à squatter, plus loin, le lit et la cuisine d'un universitaire de province? Ou bien le Brésil, elle en parlait, Rio, São Paulo, changer de gestes et de mots? Ou alors elle est morte. Elle en avait très envie.

J'étais donc là, plutôt pétrifié, un soir, dans ma chambre, quand l'événement s'est produit. Je dis « événement » par commodité. En réalité, tout s'est passé comme si une dénivellation s'était déclarée dans l'espace. Je n'avais rien pris, pas d'alcool, pas le moindre joint, pas une ligne. J'étais fatigué, c'est tout. Le lit s'est mis lentement à s'abaisser au-dessous du lit, les murs à glisser sur eux-mêmes. Le lieu s'enfonçait et s'ouvrait à la fois, embarquement, enterrement fluide. J'évitais de bouger, en vérifiant que le mouvement se continuait en dehors de moi, qu'il n'était dû ni au sommeil ni à une hallucination. Des perspectives se dégageaient à gauche, à droite. La terre ne tremblait pas puisque cela durait, insistait, transformait les dimensions de la pièce. Pas de douleur, pas de peur, presque pas de surprise, une grande tranquillité. Le silence brillait dans son orbe, je le voyais. Ce silence-là est sphérique, on dirait qu'il mime une présence

qui se passe très bien de vivants. J'ai pensé rapidement : bon, je suis mort, ce n'est que ça, quelle histoire. Mais non, ce n'était pas ça *non plus*. Je suis resté une heure les yeux ouverts sur un vide à peine teinté de bleu sombre. Le mouvement continuait en dessous, il avait changé de direction, il semblait remonter vers le nord, maintenant, un drôle de Nord pas du tout terrestre ou céleste. Je vérifiais toujours que j'étais réveillé, que je ne rêvais pas, que je pouvais raisonner, calculer. Je sentais pourtant que j'allais céder. J'ai sombré.

Le lendemain matin, j'ai pris le revolver de Betty, je suis allé le jeter dans la Seine. Il pleuvait, et cette pluie froide et hostile me ravissait. Tout était changé, formes, sons, couleurs, odeurs. Les choses se dressaient sans au-delà, brutes, nues, sans contours. J'étais une de ces choses, elles n'étaient ni devant moi ni autour de moi, elles étaient là, simplement, libérées d'avoir la moindre orientation et le moindre sens. Le droit au non-sens devrait être le premier droit de l'homme, le second, souhaitable, étant justement de ne pas en être un. J'étais là, immobile, sur le Pont-Neuf, le visage livré à la pluie glacée, dans le mauvais vent

qui, parfois, semble s'engouffrer à travers les gargouilles de Notre-Dame pour souffler sur la ville sa désolation bête. En réalité, j'avais chaud, je brûlais de fièvre, je transpirais sous la pluie, et la seule idée claire, à ce moment-là, était que ma vie, mon histoire n'avaient aucune importance, aucune valeur, aucune signification, et que c'était merveilleux ainsi. Pas de bien, pas de mal, même pas une fonction d'animal. La sensation principale, elle, était d'être traversé par une colonne transparente, un rouleau de certitude, prends ça ou ne le prends pas, au choix. Il n'y a pas que les noyés qui revoient le film de leur vie en quelques secondes, il y a aussi les brûlants sous la pluie, les foudroyés du suspens, les maniaques de l'infinité débordante.

Plaf dans l'eau brune. Plus de suicide, et, d'une certaine façon, plus de mort. Il est totalement imprévu, ce rebord surmonté du temps, ce pied sur l'autre rive, de l'autre côté des lignes. Il pleuvait toujours, et je restais là, regardant les tourbillons sous les arches. J'avais l'impression de pouvoir dessiner leurs remous fondants, leurs superpositions, leurs passions. Je ne bougeais pas. Ça m'est arrivé tellement souvent, depuis, d'être ainsi arrêté, aux aguets, en train de respirer un instant de

base. On m'a vu ici ou là de l'extérieur? Et alors? Photo? Mais la photo, c'est la mort, raison pour laquelle il vaut mieux en réaliser le plus grand nombre possible. Elles sont toutes vraies, les photos, elles sont toutes fausses, et croyez que c'est moi si ça vous arrange. Tenez, en voilà une autre. On ne l'attendait pas, celle-là.

Je me souviens que la pluie a cessé, qu'un rayon froid de soleil est venu aviver l'eau sur mon visage. Je dis « mon visage » par habitude, mais je ne sentais aucune unité possessive, seulement des narines, des tempes, des oreilles, des joues. C'est à moi, ça? Un nez, un front, des yeux, une gorge, des poumons, des bruits, une ville, de la pierre, un pont, un fleuve. Des mains, des jambes, des souliers usés, une respiration, un cœur qui bat, du sang. Bon, il faut accepter, ou non, ce montage. Il durera ce qu'il pourra ou voudra. Personne n'a demandé à naître? Eh bien, si.

Un type est venu, m'a pris doucement par le bras, il disait des phrases. Il voulait m'écartier du rebord du pont, j'entendais les salades morales habituelles, on ne peut pas faire ça,

on est toujours moins seul qu'on ne croit, vous devez bien avoir quelqu'un qui vous attend, vous verrez, ça ira mieux demain, et le reste. Il me tirait, on a fini par se retrouver de l'autre côté du quai, il proposait même, maintenant, de payer à boire, genre cadre moyen, timide, soucieux. Il semblait content de parler, il jouait un rôle de vieille télé, il trouvait mille bonnes raisons d'exister *quand même*. C'était de la bouillie, bien entendu, à la fois ridicule et respectable, comme tout ce qui sort d'eux, finalement, lorsqu'il est question du grand truc. Pauvre Gigi, pauvre Betty, pauvre passant inconnu, pauvre de moi, quelle rengaine, laissons tout cela couler dans le temps. « Ne vous inquiétez pas », me suis-je entendu dire, « ça va, ça va ». Le type s'est décroché de moi à regret, je n'avais pas la tête du film, j'aurais dû m'intéresser à lui, l'empêcher de se noyer un peu plus, répondre à son appel au secours, mais bon, c'était au-dessus de mes forces. Je suis rentré dormir, le sommeil de fond, voilà l'objectif.

Je repense souvent à cet épisode, il est pour moi comme un fragment de livre que je relirais. Je pourrais le réciter par cœur, ralentir,

Journal

L'ANNÉE DU TIGRE (Points-romans n° 705)

Essais

L'INTERMÉDIAIRE

LOGIQUES

L'ÉCRITURE ET L'EXPÉRIENCE DES LIMITES (Points
n° 24)

SUR LE MATÉRIALISME

*Aux Éditions Grasset, collection Figures (1981),
et aux Éditions Denoël, collection Médiations*

VISION À NEW YORK, entretiens (Folio n° 3133)

Préfaces à

Paul Morand, NEW YORK, *GF Flammarion*

Madame de Sévigné, LETTRES, *Éd. Scala*

FEMMES, MYTHOLOGIES, en collaboration avec Erich Lessing,
Imprimerie Nationale

Philippe Sollers
Passion fixe



Passion fixe

Philippe Sollers

Cette édition électronique du livre *Passion fixe*
de *Philippe Sollers*
a été réalisée le 16/11/2009 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070419215)
Code Sodis : N38758 - ISBN : 9792070350413